

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : *La Peau d'autrui*. Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... L. M...
Le Pain des Vieux (sonnet)... René BEAUVÉRIE.
Par ci Par là..... Maurice P...
Lettre parisienne : *La Philosophie de la longévité*..... Emile GAUTIER.
Le Palais de glace..... L. M...
Vieillesse (chanson)..... A. GIRON.

CAUSERIE

La Peau d'Autrui

La transplantation de la chair humaine constitue une des plus belles découvertes de la chirurgie moderne.

Il s'agit — on le devine — de l'opération qui consiste à enlever à un quidam quelconque, mais bien portant, une portion de son individu pour en greffer un autre.

Il y a — préalablement — consentement mutuel entre les deux intéressés.

Le dialogue suivant doit s'engager entre la partie prenante et la partie donnanter :

— Combien me demanderez-vous pour me fournir les cinquante centimètres de peau réclamés par mon chirurgien ?

— Nous nous arrangerons bien après l'opération.

— Non, je tiens à être fixé à l'avance... 300 francs, cela vous va-t-il ?

— 300 francs ! vous ne le voudriez pas, une peau comme la mienne, vous ne l'avez donc pas regardée ? autant du satin...

— Allons, mettons 500 francs et n'en parlons plus !

En dépit des accords préliminaires, il est rare que — l'échange accompli — la partie donnanter se montre aussi satisfaite que la partie prenante.

S'apercevant — un peu tard, il est vrai — du vide que lui a laissé l'opération, la première se livre à des récriminations acerbes, laissant entendre qu'on a abusé de son abnégation et de sa bonne foi pour lui acheter sa peau à un prix dérisoire.

La seconde, sachant fort bien qu'on ne peut l'obliger à rendre la marchandise qui a cessé de lui plaire, estime qu'elle a payé cette peau beaucoup plus cher qu'elle ne valait.

Les difficultés vont en s'envenimant jusqu'au jour où la justice est appelée à les résoudre.

Je dirai « à les trancher » si je ne craignais de commettre une malencontreuse superfétation.

Remarquez que neuf fois sur dix, la philanthropie et l'amour du prochain n'ont rien à voir en ces sortes d'affaires, brutalement ramenées à l'éternelle question de la carte à payer.

Cette fameuse carte à payer qui faisait dire si plaisamment à l'humoriste Villemot — « Parmi les causes de mortalité précoce, il n'en est peut-être pas de plus générale que l'obligation de mettre tous les matins 20 francs dans sa poche ! »

Le tribunal de Darmstadt est saisi — en ce moment — d'une plainte déposée par une infirmière contre un chirurgien qui — de son consentement, bien entendu — lui a enlevé 52 centimètres carrés de peau pour les greffer sur une dame riche, atteinte au bras de brûlures graves.

La dame est aujourd'hui guérie, elle a payé le prix convenu, mais l'infirmière

prétend que pour procéder à l'opération, le chirurgien lui a enlevé plus de peau qu'il n'en fallait, qu'elle en est... défigurée pour sa vie durant et qu'elle est fondée — de ce chef — à demander un supplément d'indemnité.

Des dépositions faites au cours du procès, il résulte — en effet — que le praticien aurait pu se montrer un peu plus avare de la peau d'autrui, qu'il a coupé et taillé comme il l'aurait fait en plein drap ; mais comme d'autre part, le consentement de la plaignante était donné sans restriction d'aucune sorte, le jury l'a tout simplement déboutée de sa demande.

L'infirmière ne se tient pas pour battue : n'ayant pu avoir raison contre l'opérateur, elle va s'en prendre à l'opérée, et lui intenter une action en dommages-intérêts.

J'ignore la décision à intervenir, mais on peut déjà se faire une idée de l'embarras des experts chargés de fixer exactement le prix du centimètre-carré de cette peau si regrettée.

De pareilles chicanes seront évitées le jour où — suivant le conseil du docteur Dubousquet — on remplacera partout les greffes humaines par les greffes animales.

Les grenouilles ne sont pas proceives — c'est là, leur moindre défaut — et M. Dubousquet affirme que leur peau blanche, molle, élastique, douce au toucher, s'adapte merveilleusement à tous les usages auxquels on appliquait précédemment la peau humaine.

Voilà, par ma foi, une découverte qui vient à son heure. Les infirmières pourront désormais vaquer en paix à leurs multiples occupations : on ne leur demandera plus de se « défigurer » pour les autres.

Mais aussi, quelle reconnaissance nous devons à l'obligeant batracien appelé à réparer — dans l'avenir — les dégâts de notre pauvre humanité.

Et comme tout serait pour le mieux, si cette reconnaissance universelle pouvait enfin décider messieurs les caissiers à ne plus manger la grenouille!

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

M. Joël Fabre, basse chantante, qui a laissé d'excellents souvenirs à Lyon, vient d'effectuer sa troisième épreuve sur la scène de Montpellier, dans le rôle de Saint-Bris, des *Huguenots*.

Son admission a été prononcée par 132 oui contre 13 non.

Et puisque nous parlons du théâtre de Montpellier, ajoutons que la saison d'opéra y paraît quelque peu compromise.

Voici ce que nous écrit, à ce sujet, notre correspondant habituel : « Troupe des plus ordinaires, encore incomplète, représentations passables, pour ne pas dire plus. La basse, le second ténor, la chanteuse légère, la duègne, refusés. Nous en sommes à la quatrième chanteuse qui va débiter ces jours-ci. L'on prépare actuellement la représentation de *Déjanire*, sera-ce un succès ?

Enfin, le directeur qui en est à sa dernière saison, ne se représente pas, et pour cause.

On affirme que parmi les candidats figure M. Poncet qui viendrait à Montpellier, pendant que M. Miral irait à Genève.

Un concours international de musique est en voie d'organisation, à Genève.

Ce concours aura lieu au milieu du mois d'août 1901.

De même que nous sommes tout à Massenet, l'Italie est toute à Mascagni.

Suivant le désir exprimé par ce dernier, son nouvel opéra *Le Maschere* sera donné le même soir à la Scala de Milan, au théâtre Carlo Felice de Gênes, au théâtre Fenice de Venise, au théâtre Costanza de Rome, où le maître dirigera lui-même. Ces cinq premières auront lieu le 17 janvier, jour anniversaire de la naissance du fils de Mascagni.

Héritage inespéré : Par testament authentique, un riche australien a légué à Mme Alva, cantatrice anglaise, une somme de 775.000 francs quite et libre de tous droits gouvernementaux. Motif : la chanteuse avait chanté quelques ballades dans un couvent de religieuses. Elles lui ont été payées, ces chansons, au prix de 125.000 francs par numéro. — La Patti en prendra une jaunisse.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La reprise d'*Aïda* a été assurément l'une des meilleures de la présente saison.

L'œuvre de Verdi — grâce à une louable interprétation — a retrouvé tout l'intérêt qui s'attache à une composition musicale dont on a pu, à l'origine, critiquer la forme un peu surannée et qui n'en reste pas moins, à l'actif du vieux maître italien, une œuvre toujours vibrante, chaude et colorée.

Mme Lafargue incarne avec un très grand sentiment dramatique le personnage d'*Aïda*, et la vaillante voix de M. Garoute brille dans toute son étendue dans le rôle de Rhadamès.

M. Decléry a eu de très beaux passages dans le rôle d'Amonastro, dont il traduit avec une remarquable vigueur la violence et la sauvagerie.

La voix de basse de M. Sylvain est toujours agréable à entendre dans les répliques du grand prêtre, mais pourquoi, par instants, cet excellent artiste soigne-t-il aussi mal sa prononciation ?

Mme Eva Romain est simplement correcte sous les traits de la jalouse et vindicative Amnérís et M. Artus très digne sous ceux du roi.

Nous avons constaté avec plaisir la bonne marche de l'orchestre et des chœurs. La figuration était nombreuse et le ballet égyptien si savamment orchestré par A. Luigini, a produit un très bel effet.

Exception faite pour M. Scaremberg, la représentation de *Carmen* donnée mardi, avec le concours de Mlle Ketten, n'a été qu'à demie satisfaisante.

La direction devrait profiter de la présence à Lyon de Mme Nuovina, pour lui confier le rôle de *Carmen* qui convient si bien à son talent de chanteuse et de comédienne.

Mme Nuovina doit jouer mardi prochain *La Navarraise*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous n'avons pas à revenir sur le scénario de *Zaza*, déjà représentée de nombreuses fois au théâtre des Célestins, précisément par Mme Suzanne Munte, qui reprenait l'autre soir le rôle de l'héroïne de la pièce.

Ce rôle créé à Paris par Réjane, convient parfaitement à Mme Munte, qui en fait ressortir avec une souplesse de talent qu'on ne saurait trop louer, les

attitudes, les gestes, le laisser aller et la sincère émotion.

À côté de cette artiste véritablement supérieure, MM. Arnaud, Coradin, Gri-var, Mmes Billon, Lemel et Bervalle, contribuent à donner de la comédie, parfois un peu osée de MM. Pierre-Berton et Charles Simon, une très intéressante interprétation.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Après la série de brillantes représentations fournies par *Bébé*, l'amusante comédie de MM. de Najac et Hennequin, la direction a donné jeudi soir, trop tard pour que nous puissions en rendre compte, une des opérettes qui ont eu le plus de succès dans un genre particulièrement apprécié du public lyonnais.

Mam'zelle Nitouche n'aura que dix représentations, Mlle Méaly engagée pour remplir le principal rôle ne pouvant prolonger au delà son séjour à Lyon.

Toutes les répétitions ont été surveillées par M. Cabanne et la pièce, parfaitement au point, ne peut manquer d'attirer la foule dans le coquet théâtre de la rue Thomassin.

L'unique représentation donnée mardi soir par MM. Coquelin cadet et Jean Coquelin a été pour les deux artistes une suite de rappels et d'ovations.

Les deux pièces classiques qui composaient le programme de la soirée, *L'Avare* et *Le Dépit amoureux*, nous ont permis de revoir, à côté de ces deux artistes, deux anciens pensionnaires des Célestins, M. Sarter et Mlle Rolland que le public a tenu à associer à ses bravos.

MATINÉE GERBERT

M. Gerbert, le distingué professeur de diction de notre Conservatoire, donnera le dimanche 9 décembre, à 2 heures, dans la salle Philharmonique, 30, quai St-Antoine, une matinée artistique des plus intéressantes.

M. Gerbert jouera pour la première fois à Lyon le rôle d'Horace dans les *Vivacités du capitaine Tic*, une des meilleures comédies de Labiche, et celui de Paul de Vineuil, dans le charmant petit acte de Legouvé, la *Cigale chez les Fourmis*. Ces deux ravissantes comédies seront accompagnées par la désopilante pochade de J. Courteline, *Théodore cherche des allumettes*, interprétée par MM. Rose, le comique bien connu, et par M. Johany, un des meilleurs élèves de M. Gerbert.

Le Pain des Vieux ⁽¹⁾

On est vieux, c'est l'hiver ; contre la cheminée
Sont des portraits d'enfants depuis longtemps partis,
Mais qu'on garde là, sages et tout petits
Ouvrant leurs grands yeux clairs, dans la chambre fanée.

Près d'eux, de beaux secrets d'amour se sont blottis ;
On se souvient... on dit « C'était en telle année... »
Et, dans la vieille salle où la famille est née,
Les vieux, des vents mauvais, se sentent garantis.

Ils songent qu'au val sombre où court la faux humaine,
Chaque faucheur devrait remplir le char qu'il mène
Du pur froment d'amour dont vit le cœur des vieux ;

Qu'au soir, le grand lit froid a des blancheurs de tombe,
Et que c'est bon d'avoir bien près, quand la nuit tombe,
De beaux portraits fanés qui vous suivent des yeux...

René BEAUVÉRIE.

(1) Ce sonnet vient d'obtenir le premier prix au seizième concours de la *Revue Stéphanoise L'Amour et l'Amitié*. M. René Beauverie avait déjà été lauréat du concours précédent, *Les Fleurs*.

Par ci, Par là

La suppression de la claque à l'Opéra-Comique est une chose absolument décidée à ce jour, et il y a là un exemple qui devrait être suivi par tous les Directeurs, car rien n'est plus assommant, pour le spectateur, que ces salves aussi nourries qu'intempestives, dont l'écho est souvent le départ de manifestations hostiles.

À Paris, la mesure pourrait devenir radicale sans que les artistes aient lieu de le regretter, car le public devant lequel ils jouent, n'est jamais le même. Composé en majorité de provinciaux et d'étrangers, il se renouvelle chaque soir et les artistes n'ont pas à attendre de lui, une sympathie suivie. Peu leur importe donc que les applaudissements soient plus ou moins nourris, car ils savent très bien que l'accueil très chaud d'un soir, peut être très froid le lendemain, par suite de la composition même de la salle. L'importance qu'ils y attachent n'est donc que très minime, et les vrais artistes ne s'y arrêtent pas du tout !

Mais en province, il convient de constater qu'il n'en est pas de même et que l'institution de la claque a sa raison d'être, à condition qu'elle soit réglée d'une façon intelligente et qu'elle ne serve pas, comme cela arrive d'une façon permanente, des intérêts personnels.

Ce qu'il y a de plus déplorable dans la claque, c'est qu'elle est entre les mains d'individus suspects, qui ne se servent de leur métier que comme moyen de chantage vis-à-vis des artistes.

Dès qu'un artiste arrive dans une ville, la première visite qu'il reçoit est celle du chef de claque qui vient lui faire ses offres de service, en lui faisant entendre que plus le « graissage » sera important

et régulier, plus les applaudissements seront fréquents et nourris. Il ne se cache pas pour lui dire même, et là est le côté honteux de l'institution, que s'il ne s'exécute pas, une cabale sera organisée contre lui !

L'artiste, digne de ce nom, et sûr de lui-même, neuf fois sur dix, envoie promener le monsieur comme il le mérite ; mais pour celui qui n'est pas précédé d'une réputation sérieuse et dont le « trac » s'empare, il « chante » aussitôt et se livre sans marchander aux mains du marchand d'applaudissements. Le malheureux ne se rend pas compte que son sacrifice, si bêtement consenti, va se retourner contre lui-même.

En effet, nous avons constaté maintes fois, qu'un artiste consciencieux qui, à la première audition, ne donnait pas la mesure de son talent, par suite de l'émotion, se faisait empoigner par le public, uniquement à cause de la claque qui, à chaque instant, d'une façon inintelligente, l'applaudissait à tout rompre. Si la claque n'avait pas existé, le public se serait réservé et aurait attendu de juger plus sainement l'artiste en d'autres rôles, tandis qu'il ne chutait, qu'en raison de l'énerverment que lui causait la claque. Toute manifestation intempestive appelle une manifestation contraire ! Cela n'est-il pas vrai, M. de Cléry ?

Il arrive aussi que lorsqu'un artiste coûte trop cher à la Direction, celle-ci ne recule pas à se servir de la claque pour le faire tomber ! De même, la claque sert également aux artistes pour assouvir certains rancunes personnelles !

Tous ces points démontrent l'insanité de cette institution, que les artistes sérieux comme le public, verraient disparaître avec plaisir et contre l'existence de laquelle, on ne saurait trop montrer de répugnances ! Maurice P...

PEINTURE

Exposition Terraire

L'Exposition Terraire, qui devait prendre fin le 5 décembre, est prolongée d'une semaine. Les retardataires auront donc encore quelques jours pour aller visiter l'atelier de la rue de la République, 45, et se rendre compte de l'œuvre considérable de notre excellent peintre paysagiste-animalier.

Parmi les 52 numéros figurant au catalogue et ayant tous une réelle valeur artistique, je tiens à signaler tout particulièrement : *Le Matin au pâturage* ; *L'Étang de Caramon* ; *La Pluie* ; *Sortie d'Étable* ; *Étang de Bresse* ; *Un bout de causette* ; *Rue de Village* ; *Brumes du matin* ; *Soleil couchant*.

Des coins ravissants à demi noyés dans la brume ou resplendissant sous les ardeurs du soleil, des bêtes fort joliment brossées, une

intuition très personnelle et très vraie de la grande nature, tout contribue à donner aux œuvres du peintre Terraire un charme tout spécial.

Exposition Jules Ridet

Le peintre paysagiste Ridet fera, de 10 au 18 décembre, une exposition de ses tableaux et études de l'année.

La réputation de M. Ridet et la place importante qu'il occupe dans nos Salons annuels ne peuvent manquer d'attirer dans son atelier, cours de la Liberté, 30, de nombreux amateurs.

Lettre Parisienne

LA PHILOSOPHIE DE LA LONGÉVITÉ

Ceci, mes chers lecteurs, sous le sceau de la confiance...

M. Jean Finot, qui est bien l'un des esprits les plus curieux (dans le double sens actif et passif du mot) de l'époque présente, est sur le point de publier un livre dont, si je ne m'abuse, il sera beaucoup parlé.

Sous ce titre un peu énigmatique : la *Philosophie de la longévité*, l'éminent directeur de la *Revue des Revues* s'attaque, en effet, au problème qui, partout et toujours, à toutes les époques et dans tous les pays, a le plus violemment passionné le genre humain, le problème de la mort. Et il y met tant d'originalité, tant de hardiesse que sa thèse — supérieurement optimiste et consolante, je me hâte de le dire — ne manquera pas d'émouvoir tous ceux qui se donnent la peine de réfléchir au pourquoi des choses.

Après avoir constaté que depuis que le monde est monde, la crainte de la mort domine toute la mentalité humaine à telles enseignes que ceux-là mêmes qui croient à l'immortalité de l'âme et, par conséquent, à une survie de la personnalité, n'y échappent pas plus que les autres, M. Jean Finot se demande si cette terreur, entretenue et exaltée par la littérature est vraiment légitime, si elle a sa raison d'être ou si, au contraire, ce n'est pas un préjugé malencontreux, une encombrante et néfaste superstition. C'est pour la dernière hypothèse qu'il se prononce avec un luxe d'arguments suggestifs de nature à paralyser d'avance les plus spacieuses objections.

Tout d'abord, la mort étant un phénomène naturel inéluctable, ne devrait pas plus nous effaroucher que tels autres phénomènes naturels dont nous prenons volontiers notre parti, le sommeil par exemple, qui abolit également la conscience et la personnalité, presque de la même façon et au même titre que la mort,

dont il ne diffère que parce qu'il n'est pas définitif. Il n'est même pas sûr que la mort soit nécessairement douloureuse, et le contraire semble plutôt probable. Rien ne prouve que, conformément à la vieille formule populaire, ce soit « un mauvais moment à passer » sauf, toutefois, dans certains cas exceptionnels. Le sortilège des mots, toujours si puissant sur la genèse et la forme de nos conceptions, a encore ici joué son rôle.

A force d'entendre dire que la mort est le pire des maux, la plus atroce des souffrances, nous avons fini par le croire, et l'épouvante a fini par se fixer ainsi héréditairement dans le cerveau de l'espèce ; mais il ne manque pas de bonnes raisons pour supposer que cette croyance est sans fondement comme l'épouvante qui en dérive.

Les affres de l'agonie n'existent peut-être que dans l'imagination des poètes, et il n'est pas impossible que l'agonie, en anesthésiant la conscience, marque plutôt la fin de la douleur et le commencement du repos. Ceci n'est pas tout à fait un paradoxe, non plus qu'une conjecture hasardée. On pourrait invoquer à l'appui non seulement les témoignages de ceux qui, ayant vu la mort de près n'ont échappé que par miracle à son étreinte, mais aussi la détente qui s'observe si souvent sur les traits des défunts, au moment où sonne l'heure suprême. Si la peur de la mort est faite pour la plus grande part, d'une instinctive horreur de la souffrance, elle doit céder devant cette considération qui est presque une vérité d'expérience, que la mort doit être au contraire un soulagement, car elle coïncide avec le moment psychologique où la douleur, trop souvent inséparable de la vie, s'évanouit à jamais.

Si, par contre, l'on nous enseignait, comme l'exigerait le bon sens, que la mort n'est pas une destruction, mais une transformation, une métamorphose, un retour au sein du Grand Tout où s'agit, sous des formes indéfiniment variées, la vie indestructible et universelle, nous l'envisagerions sans trouble, avec plus de curiosité que de crainte, et nous irions vers elle avec sérénité.

Or, telle est effectivement la réalité scientifique. Rien ne se perd non plus que rien ne se crée. La somme de matière et d'énergie, que renferme l'univers, est strictement immuable, elle n'augmente ni ne diminue. Seuls les arrangements et les combinaisons se modifient, et la mort n'est qu'une de ces modifications, la dernière de celle dont notre être est le siège et l'objet depuis l'instant où il a vu le jour, et qui ne cesse de se poursuivre pendant toute sa vie.

Car nous n'attendons pas pour mourir, que l'âme, suivant la formule consacrée, se soit définitivement séparée du corps. Aussitôt nés, nous commençons à mourir en détail. Notre moi physiologique est, en effet, une fédération d'éléments autonomes qui naissent, évoluent, succombent les uns après les autres, et font place à des éléments nouveaux, sans que nous puissions seulement avoir conscience de ces morts partielles et anticipées, dont nous n'avons nul souci. A ce compte, la mort commence à la naissance, c'est donc un phénomène permanent et banal en quelque sorte, dont la continuité devrait exclure l'horreur.

Et ce qui est vrai du moi physiologique, de ce que nous appelons le corps, est également vrai du moi intellectuel et moral, de ce qu'il est convenu d'appeler l'âme — vaste cimetière où gisent plus ou moins oubliées nos diverses consciences consécutives. Jamais un être pensant ne se retrouve le lendemain ce qu'il était la veille. Les sensations, les pensées, les plaisirs et les joies, les chagrins et les deuils, voire même les simples vicissitudes de l'âge et de la santé lui font perpétuellement une âme différente, jamais identique à elle-même et qui, depuis le berceau jusqu'à la tombe, ne cesse de s'en aller en miettes.

C'est ainsi que nous sommes toujours à l'état de rénovation incessante, en passant d'un perpétuel devenir dont la mort n'est que la phase ultime qui ne devrait par conséquent, pas plus nous angosser que les autres phases qui l'ont précédée. Parce que notre forme individuelle aura disparue, la vie n'aura pas cessé pour si peu. Elle ne se sera même pas amoindrie, toutes les particules qui composaient notre corps, toutes les forces qui y opéraient devant nous survivre pour entrer dans de nouvelles combinaisons car la vie naît de la mort, avec laquelle elle ne forme en réalité qu'un seul et unique phénomène dont l'aspect diffère suivant qu'on regarde par l'un ou l'autre bout de la lorgnette.

Le tombeau n'est que l'antichambre d'une existence nouvelle. La mort met fin sans doute à un certain arrangement des molécules constituant l'être, mais c'est pour permettre à ces molécules de constituer d'autres arrangements sans qu'aucune puisse se perdre ni se détruire en route. L'incinération des cadavres elle-même, contre laquelle M. Jean Finot s'insurge avec un illogisme de sentimentalité bien singulier chez un esprit aussi éclairé ne saurait anéantir la vie, qui se perpétue alors sous les espèces et apparences de gaz volatils et de cendres légères qui rentrent dans le

tourbillon cosmique où germent *in æternum* de nouvelles formes et de nouvelles vies. La mort telle que nous la redoutons n'est donc qu'un vain mot. Au-dessus d'elle plane la loi de la conservation de la matière et de la conservation de l'énergie.

C'est cette conception consolante de l'indestructibilité de la vie, de l'immortalité philosophique qu'il faudrait inculquer aux hommes au lieu et place du pessimisme découragé qu'engendre la perspective du néant. Ce ne sera pas seulement une façon d'élever les cœurs et de stimuler la joie de vivre, ce pourra être en même temps une façon indirecte de prolonger effectivement la vie.

Nous mourons trop tôt peut-être parce que nous avons peur de mourir. Dans une large mesure nous succombons à l'auto-suggestion de la mort qui précipite l'usure normale de l'organisme. Quand un homme est arrivé à un certain âge, il s'imagine que sa carrière est achevée, que le moment est venu de « déteiler » dans le sens le plus large du mot. Il n'en faut davantage pour que sous l'empire de cette hantise déprimante, les sources de la vie se tarissent, tant et si bien ou si mal, qu'il finit par mourir... pour y avoir trop pensé.

Prenez un vieillard se croyant âgé de 80 ans. Il aura le physique de l'emploi : le cauchemar de sa fin prochaine en paralysant ses facultés, en ankylosant ses reins, le courbera pesamment vers la terre. Mais venez à ce moment lui apporter la preuve qu'il n'est pas l'octogénaire qu'il se figurait être, qu'il y avait une erreur de vingt ans sur les registres de l'Etat civil ; enfin qu'il a réellement quatre lustres de moins, vous le verrez immédiatement se redresser, galvanisé par la surprise, reprendre la vigueur et l'espérance. L'auto-suggestion qui allait le tuer avant l'heure va lui donner vingt ans de plus.

On ne saura jamais dans quelle mesure l'obsession de la mort contribue à raccourcir la vie. Le jour où la philosophie nous en aura débarrassés, nous aurons des chances de vivre beaucoup plus longtemps et l'âge de cent ans qui nous apparaît aujourd'hui comme une limite idéale, deviendra tout à fait ordinaire et normal.

L'homme, en effet, est bâti pour vivre beaucoup plus de cent ans ; il se peut même qu'au moment où, terrorisé par la légende, il se croit sous le coup de l'inévitable décrépitude, la nature lui ménage un regain de jeunesse.

En tout cas, ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est possible d'agir utilement.

sur la longévité. La meilleure preuve en est dans ce fait d'observation historique que la moyenne de la vie humaine tend incessamment à augmenter, avec les progrès de l'hygiène, de la médecine et du confort, et avec l'adoucissement des mœurs. Nous vivons, aujourd'hui, plus vieux, en moyenne, que nos pères, en dépit de la complication croissante d'une existence fébrile, du surmenage et de la névrose et jamais, peut-être, le nombre des nonagénaires et des centenaires n'a été plus grand — surtout (le détail est piquant) dans les professions exigeant une cérébralité intense et brûlant apparemment le cierge par les deux bouts.

Mais cette amélioration s'est faite toute seule, par le jeu spontané de la force des choses, empiriquement en quelque sorte. Il faut qu'elle devienne un art méthodique dont le premier principe sera d'écartier la peur imbécile de la mort et d'apprendre à l'homme à mourir tranquillement comme il s'endort.

Je n'ai point la prétention d'avoir complètement résumé l'œuvre touffue parfois jusqu'à l'incohérence, mais pleine de pensées profondes où M. Jean Finot a prodigué à pleines mains l'érudition et l'ingéniosité. Il me suffit d'en avoir indiqué l'esprit général et les grandes lignes — mais il faut lire, et relire — ce livre magistral, attachant du reste comme un roman et qui s'adresse aux fibres les plus intimes de l'âme humaine, telle que l'a façonnée la légende des siècles. Il n'est pas un penseur qui, après l'avoir ouvert, n'aille jusqu'au bout et ne se sente la cervelle et les entrailles remuées.

La Philosophie de la longévité dont je dois à l'amitié de l'auteur qui m'a fait l'honneur de m'en soumettre les bonnes feuilles, d'avoir pu vous offrir la première avant la lettre, est destinée à faire époque — et sensation.

Emile GAUTIER.

Le Palais de Glace

Le Palais de Glace ouvrait, jeudi soir, ses portes à de nombreux invités. Il s'agissait d'une véritable première, précédant de quelques heures seulement, l'ouverture officielle d'un établissement unique à Lyon et peut-être aussi dans le monde entier.

Dans les bâtiments de l'ancien Musée Guimet, boulevard du Nord, à l'angle de la rue Boileau, bâtiments transformés, restaurés, augmentés de nombreuses annexes, la Société Frigorifique a réuni toutes les attractions indispensables à l'existence même d'une grande ville : restaurant, café, jardin d'hiver, salon de lecture, salle de théâtre et de concert, exposition de peinture et enfin, comme complément indispensable, un skating dont l'installation est absolument merveilleuse.

Les hivers sont peu rigoureux à Lyon et quand le thermomètre descend au-dessous de zéro, il n'y séjourne jamais assez longtemps pour permettre à la glace d'acquérir l'épaisseur nécessaire. Il s'en suit que le lac de la Tête-d'Or est rarement accessible aux fervents du patin.

Ceux-là peuvent se réjouir, ils pourront désormais se livrer en toute saison à leur sport favori, non sur une asphalte offrant aux roulettes une surface polie, à l'imitation du ballet des patineurs, du *Prophète*, mais sûr de la vraie glace ne mesurant pas moins de 30 centimètres d'épaisseur.

La salle de patinage éclairée le jour par un ciel ouvert qui la couvre dans toute son étendue, respandit, la nuit venue, sous les feux d'une multitude de globes électriques.

La soirée mondaine offerte par la Société Frigorifique se divisait en trois parties : à 8 h. 1/2 séance de patinage par M. Rollin, professeur du Pôle-Nord et du Palais de Glace ; à 9 h. 1/2 tous les patineurs sur la glace, invités et professeurs ; à 10 h. concert vocal et instrumental sous la direction de M. Rival. Le programme, on le voit, offrait un triple attrait. La première partie, grâce aux brillants exercices et à l'agilité surprenante de M. Rollin, a obtenu un vif succès de curiosité.

Tout-à-coup, sur la nappe glacée, unie comme un miroir, apparaissent les professeurs qui décrivent avec un art parfait, une adresse consommée, des arabesques éblouissantes de grâce et de vitesse, de nombreux patineurs et quelques patineuses, sûres d'elles-mêmes, s'élançant à leur tour dans l'arène, et le spectacle devient des plus intéressants pour la foule des promeneurs circulant dans le pourtour ou appuyés sur la balustrade de la galerie d'où le spectacle est véritablement enchanteur ; on se croirait magiquement transporté sur les bords de la Newa ou près d'un de ces lacs gelés de la Hollande où, à de certaines heures, l'animation est si intense.

Pendant que les patineurs continuent à se livrer à leurs gracieuses évolutions, la foule des invités se répand dans les vastes dépendances du Palais où la lumière électrique est distribuée à profusion. Le jardin d'hiver, servant de cabinet de lecture, réunit tous les suffrages pour son élégant arrangement ; l'Exposition de peinture, où nos meilleurs artistes lyonnais ont tenu à honneur de se faire représenter par des œuvres remarquables, est très appréciée des visiteurs. La salle de concert, pouvant contenir cinq cents personnes, avec une scène qui se prête à la représentation des œuvres dramatiques les plus importantes, est aménagée avec un confort qui ne laisse rien à désirer. La décoration des murs et plafonds est due à nos peintres Jung et Lambert.

Nous y avons assisté à l'exécution d'un programme très intéressant, comprenant pour la partie musicale : l'ouverture de *Zampa*, d'Hérold ; le *Crépuscule*, de Massenet ; *Grandmaman*, de C. Langer, pour deux violons solo, la *Valse* de Godard, la *Marche militaire* de Schubert ; la *Berceuse de Jocelyn*, par Mlle Bagny, 1^{er} prix du Conservatoire, et M. Araldy. La partie vocale était confiée à M. Hugué, qui a chanté avec goût les *Rameaux* de Faure, et Mlle Sapaly, du Grand-Théâtre, qui s'est montrée très dramatique dans le songe et l'air d'*Iphigénie en Tauride*, de Gluck.

L'orchestre de trente musiciens, habile-

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Épilepsie, Hystérie, Danse de St. Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — *Evoyé Notice gratis.*

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison certaine des RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PATE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOOLATURE D'ARNICA**
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^o MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Espirit (Gard).
Éviter les contrefaçons. Exiger le nom de MURE.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Chronomètre BARTHET

Merveille de Précision

Nouvelle création de la Fabrique A. BARTHET de Besançon.

Livré avec BULLETIN DE GARANTIE et de RÉGLAGE de l'Observatoire de la Maison.

20 fr. Nickel et 38 fr. Tout Acier Oxydé Argent

Catalogue illustré franco sur demande

A LA MAISON DE CONFIANCE

Directeur : A. BARTHET, à BESANÇON (Doubs)

Remède d'Abyssinie

EXIBARD

en Poudre,

Cigarettes, Feuilles à fumer en pipes

Soulage et guérit

CATARRHE, BRONCHITES, OPPRESSION, ASTHME

et toutes Affections Spasmodiques des

VOIES RESPIRATOIRES

30 ans de succès. — Médailles d'or et d'argent

H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & C^{ie}

102, Rue Richelieu. — PARIS

NE SOUFFREZ PLUS MALADIES SECRÈTES

L'INJECTION VÉGÉTALE THIMONIER

est la seule qui calme dès le premier jour la douleur la plus aiguë, et arrête subitement les ÉCOULEMENTS même très anciens. Ses résultats surprenants étonnent MM. les Docteurs. — Pas d'insuccès.

Flacon 6 fr. franco gare. A. THIMONIER, Spécialiste, Vienne (France), et toutes Pharmacies.

ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou la POUDRE
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
 Toutes Pharmacies, 21^a la Boite. Venir en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guéris en certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

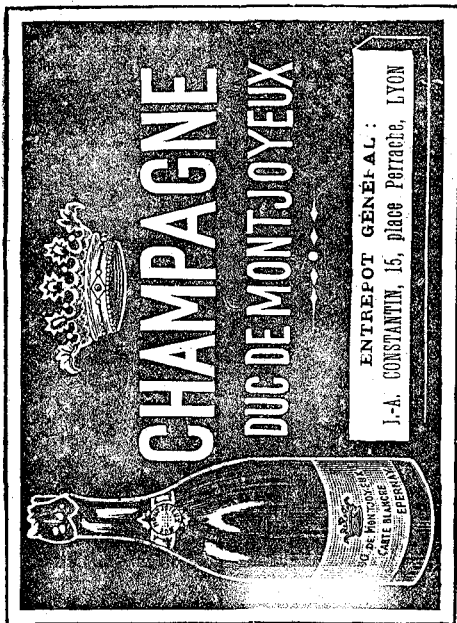
LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr. portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



MIGRAINES —

Une Seule Dose de **CÉRÉBRINE**
 liqueur agréable, inoffensive, prise à n'importe quel moment d'un accès de Migraine ou de Névralgie, le fait disparaître en moins de 10 minutes sans jamais occasionner d'inconvénients, ce dont tout le monde — le médecin comme le malade — peut se rendre compte immédiatement. — La **CÉRÉBRINE** agit merveilleusement contre les Névralgies faciales, rhumatismales, sciatiques, le Vertige stomaal et surtout contre les Coliques périodiques. — 2 Echantillons franco poste : 2 fr. 60. — Flacon : 5 fr. franco. 5 fr. 85 ; 1/2 flacon, 3 fr., franco, 3 fr. 50. E FOURNIER (Pausodun), Pharmacie du Printemps, 114, rue de Provence, Paris, et toutes pharmacies.

ASTHME CATARRHE, Irritation
 Oppression. Il y a
 Et est imméd. 50 ans de succès.
PAPIER FRUÉNAU par K. FRUÉNAU, Nantes. Exig. la Signature.

ment dirigé par M. Rivat, compte plusieurs solistes de valeur, et nous ne lui ménagerons pas les éloges.

L'organisation générale fait honneur à M. Georges fils dont la haute compétence artistique est trop connue à Lyon pour qu'il soit nécessaire d'y revenir à nouveau.

En résumé, soirée excellente et d'un heureux présage pour l'avenir du Palais de Glace auquel nous souhaitons pleine réussite.
 L. M.

Société Photographique de Lyon

(2, rue St-Dominique)

Vendredi soir, dans les salons Monnier, place Bellecour, cette jeune société nous conviait à la soirée de Projections, offerte aux familles et aux amis de ses sociétaires.

Dès l'ouverture, une brillante et nombreuse assistance se pressait autour des organisateurs, dont il nous faut louer, tout d'abord, l'exquise courtoisie et la parfaite amabilité.

En ouvrant la séance, M. Guillot, vice président, dans une allocution, remercie en termes très heureux, les nombreux invités, d'avoir bien voulu donner une si grande marque de sympathie et d'encouragement à la Société.

Puis, M. Malleval, sociétaire et amateur distingué, présente une série de clichés des sociétaires.

Signalons plus particulièrement ceux de MM. Cholle, Rey, Venet, Durdilly, Bouget, Dumont, Escoffier, Ninot, Breton, Guillot, Blein et Malleval.

Il passe ensuite à ceux envoyés par la Société Grenobloise de photographie et du Photo-Club de Paris. Parmi ces derniers, de véritables œuvres artistiques défilent devant les yeux des spectateurs.

C'est le tour des projections en couleurs de MM. Lumière, présentées par M. Pascal, et la soirée se termine par une séance du Cinématographe, sous l'habile direction de M. Girard, ingénieur, le dévoué collaborateur de MM. Lumière.

L'assistance a été émerveillée de ces charmantes productions qui ont soulevé à tous instants des applaudissements enthousiastes.

Nous félicitons cette jeune société qui, en moins d'un an, grâce à son organisation sérieuse et bien comprise, a su grouper autour d'elle, près de deux cents sociétaires.
 L. M.

VIEILLESSE

CHANSON

I

Les ans ont passé sur ma tête,
 Marquant mon front du sceau fatal ;
 Au souffle de mainte tempête,
 Sous les coups du destin brutal,
 Mon corps s'est affaissé ; la neige
 Déjà sur mes cheveux s'étend.
 C'est l'hiver avec son cortège
 De jours sombres et froids : la mort guette, elle attend.

REFRAIN

Qu'importe, si mon cœur a gardé sa jeunesse,
 S'il est sensible à la beauté
 Ainsi qu'aux temps lointains, et si la même ivresse
 Réchauffe encore le foyer dévasté.

II

J'ai vu s'envoler mes doux rêves,
 Mes rêves de gloire et d'amour,
 Que les belles heures sont brèves !
 Qu'il vient vite, le dernier jour !
 De tant de passions ardentes,
 Qui faisaient palpiter mon cœur,
 Rien ne reste : toutes, prudentes,
 Ont cédé devant l'âge implacable et vainqueur.

REFRAIN

Qu'importe, si toujours le souvenir demeure,
 Vivant, présent, consolateur,
 Si j'epuis, jusqu'au jour qu'il faudra que je meure,
 Vivre de mon passé, spectre enchanteur !

III

J'ai perdu vigueur et souplesse ;
 Adieu, les courses dans les bois !
 Une insurmontable faiblesse
 M'a bientôt réduit aux abois.
 Maintenant, je suis sédentaire ;
 Je reste assis des jours entiers
 Près de mon foyer solitaire,
 Rêvant de prés fleuris, de verdoyants sentiers.

REFRAIN

Qu'importe, si toujours mon esprit vagabonde,
 Suivant un auteur favori
 Dans l'espace et le temps, sur la terre et sur l'onde,
 Loin de mon corps impuissant et meurtri.

IV

J'ai vu fuir avec les années
 Tous ceux qui jadis m'ont chéri.
 Dérision des destinées !
 Au moment où le cœur flétri
 A besoin d'une main aimante
 Pour bercer son âpre douleur,
 Tout fuit, l'ami comme l'amante,
 Et l'homme reste seul en face du malheur.

REFRAIN

Qu'importe, si la Muse, en fidèle maîtresse,
 Revient toujours le visiter,
 Et sur son front pâli déposer sa caresse,
 Si sur sa lyre encore il peut chanter.

V

Toutes les figures connues
 Qui souriaient à mon printemps,
 Las ! que sont-elles devenues ?
 L'impitoyable faux du Temps
 Les coucha toutes péle-mêle
 Dans la froide nuit du tombeau.
 L'oubli les voile de son aile,
 Et je reste isolé dans un monde nouveau.

REFRAIN

De nouveaux sont venus, ont chassé ces images,
 Je garde encor leur souvenir,
 Mais j'aime des enfants les frais et doux visages,
 Le passé meurt : Je vis dans l'avenir.

A. GIRON.

(Mention au Concours de la Lice Chansonnière).

L'Abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de l'article de notre Collaborateur F. de Rocher : Souvenirs d'un Enfant.

HOSPITALITÉ de NUIT

Le concert que l'Œuvre lyonnaise de l'Hospitalité de nuit et d'assistance par le travail doit donner le mardi 11 décembre, dans la salle des Folies-Bergère, promet de surpasser toutes les fêtes que cette œuvre a données jusqu'ici.

Les deux grands maîtres que nous aurons le plaisir d'applaudir, **Saint-Saëns** et **Diémer**, se complètent l'un par l'autre ; ils associent leurs talents pour interpréter les grandes œuvres classiques et modernes.

C'est ainsi que nous pourrons goûter le charme de cette précieuse collaboration en entendant une série de duos pour deux pianos exécutés par les auteurs eux-mêmes.

La fête ne serait pas complète si le chant ne venait pas s'y mêler. Une gracieuse artiste des concerts officiels du Trocadéro, Mlle Palasara et M. Garoute, notre excellent ténor, sont chargés de ce soin. Ils nous feront entendre leurs belles voix dans des morceaux de choix.

La maison Erard, de Paris, a envoyé gracieusement les deux pianos sur lesquels seront exécutées les œuvres portées au programme.

Les personnes qui désireraient assister à cette brillante soirée, devront se hâter pour retenir leurs places, au bureau de location dans le local de la Société des Eaux d'Evian, rue de la République, n° 4, au rez-de-chaussée.

Un programme des plus artistiques, en couleur, tiré à un petit nombre d'exemplaires, est mis en vente actuellement; il comprend une courte monographie de Saint-Saëns et Diémer et les photographies de ces deux grands auteurs.

Les portes seront ouvertes à 7 h. 1/2, le concert commencera à 8 heures.

Cercle Philharmonique Artistique.

Une foule élégante se pressait dimanche dernier dans la salle du Cercle Philharmonique Artistique, pour assister à la soirée de gala offerte par cette Société, et applaudir avec enthousiasme des artistes tels que MM. Bianconi, Thonnérieu et Garoute, du Grand-Théâtre; Vincent, Chapuis, Gerbaud, Mlles Lacour, Dusserre, Mme Gauthier-Prat, etc. La place nous manque pour les citer tous, nous nous bornerons à leur adresser nos plus sincères compliments.

En sommes, soirée charmante, nombreuse assistance, bonne organisation, interprétation parfaite. Le Cercle philharmonique Artistique fait bien les choses; aussi, malgré sa fondation encore récente, il a déjà place conquise parmi les dilettanti de bonne musique et de saine littérature. H. M.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 9 décembre, le matin, exercices de tir des Sociétés de gymnastique inscrites pour ce dimanche; l'après-midi, le tir aux cartons et le concours au revolver libre, auront lieu dans les conditions habituelles.

Résultats du Concours public du dimanche 2 décembre, à 200 mètres (centre): 1. Murillon, 149 degrés; 2. Hegetschweiler, 159; 3. Bioletti, 188; 4. Néron, 196; 5. A. Cornu, 238; 6. Grand, 250; 7. Bise, 303; 8. Pfister, 305; 9. Duret, 325; 10. Arnaud, 376; 11. Hess, 420; 12. Jullien, caporal au 121^e, 434; 13. Huvet, 439; 14. Berlin, 443; 15. Dussuc, 445.

Avis aux Poètes

La Revue Stéphanoise, l'une des plus anciennes et des plus répandues de province, ouvre, jusqu'à fin février prochain, un concours poétique gratuit sous le titre général La Devise Républicaine.

Le programme et un numéro-spécimen de La Revue Stéphanoise sont adressés gratuitement contre demande au directeur, M. Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon, à Saint-Etienne (Loire).

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2280 du 2 décembre 1900
Chroniques: Courrier de Paris, par Ph. Maquet; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; La Montagne française et l'œuvre du Club Alpin, par H.-H. de Noussanne; Indo-Chine: L'œuvre de M. Doumer, par X.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Memento de la Semaine, Les Courses, par Archiduc; le Sport, par A. Wimille; Les Livres, par Pierre Duc, etc., etc.

Nouvelle: Scènes de la vie de Théâtre, par Aug. Germain; Illustrations de Slom.

Le numéro: 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures et demie, jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées. Au programme: Les Oréo, acrobates excentriques; calvacade hippique carnavalesque, voltige indienne par Mlle Antoinette Loyal; Gillett et ses chiens musicaux et sauteurs; les Zedoras, gymnastes aériens, etc., etc. Dimanche 16 décembre, clôture de la saison, le cirque Rancy étant engagé pour une grande tournée en Italie.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs l'Aiglon pièce nouvelle en 6 tableaux, par Paul d'Yvoir.
Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi.

Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

BULLETIN FINANCIER

Il s'est produit quelques réalisations, du reste bien naturelles, après la hausse de ces jours derniers.

Le 3 o/o revient à 101,45 et le 3 1/2 à 102,50.

Le Crédit Foncier cote 685, le Comptoir d'escompte 565, le Crédit Lyonnais 1071 et la Société Générale 611.

Le Suez s'est négocié à 35,40.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure recule à 69,50, l'Italien à 97,27. Le Turc D cote 23,02, la Banque Ottomane 536; par contre, le Russe 3 o/o 1891 s'avance à 86.

La Compagnie des Etablissements Duval, en présence de la dépréciation injustifiée de ses titres, vient d'adresser à ses actionnaires la communication suivante:

L'administration de la Compagnie déclare qu'aucune perte n'a été subie, ni dans les Etablissements de l'Exposition, ni dans l'ensemble de l'exploitation et que la période de l'Exposition a donné au contraire des bénéfices exceptionnels. En attendant la publication du bilan, l'Administration tient à faire savoir aux actionnaires que les recettes du 1^{er} janvier au 30 décembre 1900 sont de 17.997.145,70, supérieures de 1.604.678 à celles de 1889 (Exposition) et de 8.020.675 à celles de 1899 (dernier exercice).

Le Propriétaire-Gérant: V. FOURNIER.

Imp. P. LAFONNE et C^{ie}, anc. maison A. Wattener — Lyon

MESDAMES! contre douleurs, récessions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

Préparez vos Liqueurs avec les Espèces et Liqueurs concentrées **MADELINE**. Pour prouver la supériorité de nos Produits, nous enverrons

GRATIS ET FRANCO une boîte **MADELINE JAUNE** (pour préparer Espèces LIQUEUR aussi agréable que la Chartreuse) à toute personne qui enverra cette annonce et son adresse au Fabricant.

Maison **HEINTZ & C^{ie}**, Aug. **HEYDENREICH**, Successeur à **Vernon** (Isère)

NOTA. — En ne mettant dans l'enveloppe non fermée que le Bon et l'adresse, il suffit d'affranchir à 5 centimes.



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

IMPUISSANCE guérie par les Pilules de **FERRAILLE**, pharm. LILLE, 4fr. f.

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES **Pilules**
D. BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES
Professeur **BOUCHARDAT** (Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom **A. SCIORELLI, PARIS**
129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

ASTHME CATARRHE, BRÛLEUR, Oppression, etc. **P. Frumey**
EST IMMÉDIAT. 30 ans de succès.
PAPIER FRUÉAU P^{re} M. Fournier, Monteb. Exig. la Signature.

DOULEURS GOUTTE RHUMATISMES
SCIATIQUE. ARTHRITISME. ATAXIE
 Guérison sûre et facile par la
TISANE de l'ABBE SOURY
 CIRETTE, Ph^o 1^{er} Cl., Suc^o de DUMONTIER.
 10, Quai du Havre, ROUEN. Notice gratuite à nos lecteurs.



MANQUE DE FORCES
 Anémie Chlorose
 Débilité — Épuisement



le **FER BRAVAIS**
 représente exactement le fer contenu dans l'économie, expérimenté par les plus grands médecins du monde. Il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre vingt gouttes à chaque repas. — Demander la véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies.
 Gros: 40 & 42, r. St-Lazare, Paris

HERNIES
 Ni guérison ni soulagement possibles sans bandage. Il est universellement reconnu que le **BANDAGE BARRERE** (L. BARRERE, Méd.-Inv.) adopté pour l'Armée, est le seul, qui, élastique et sans ressort, produise une pression illimitée en supprimant toute gêne et ne se déplace jamais. Le **BANDAGE BARRERE**, dernier perfectionnement, est imperceptible et peut être porté jour et nuit. Toutes choses faciles à vérifier. **M. BARRERE**, 3, Bd du Palais, Paris. — Brochure 0.25.



TIMBRES-POSTE
 pour COLLECTIONS



J. DELZENNE
 43, Rue de Bourgogne, PARIS
 Envoie son Prix-Courant gratuit et franco à toutes les personnes qui lui en font la demande.

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le
BAUME PECTORAL MARTIN TOMS
 Formule perfectionnée par **C. CORSELIS**, Ph. de 1^{re} cl.
 Des milliers de Guérisons espérées s'obtiennent annuellement.
 Le *Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur de mande adressée à l'Institut Médical*, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins

Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles: Force, Régularité, Souplesse.
 Vente en gros 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

Dépôt à **LYON**
Tony-Ligot
 Parfumeur
 Rue de la République
 71

MÉDAILLE D'OR
 Exposition Univers. PARIS 1900



ANTIRIDINE
BETESFA
 Préservation absolue des Rides
 Efface Rides prématrures ou invétérées, Taches de Rousseau, Marques de Variole, Signes disgracieux, etc.
ECLAT et BEAUTÉ de LA PEAU
 LUXURANCE DES SEINS
 Développe, Embellit, Raffermi, Reconstitue la poitrine.
 PRIX DU FLACON: 6 FRANCS FRANCO
SERVEL-BÊTESFA, Ph^o-Chimiste, Inventeur
 4, Boulevard Carnot, VIOHY
 Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE
 Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN
 ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AINÉ
 22, rue Bertrand, PARIS
 TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusqu'à fin décembre dans la Société ayant donné 40% pendant le 1^{er} semestre 1900. Statuts et preuves justificatives envoyés sur demande faite à l'**Union Française**, 60, rue Gaumartin, Paris

BELLE JARDINIÈRE
 PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS
 pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.
 Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S. VINCENT de PAUL
 GUÉRISON RADICALE par l'ELIXIR de S. VINCENT de PAUL
 Renseignements chez les **SEURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
 Guérin, Ph^o 1^{er} Cl., Passage Saunier, Paris et 1^{er} Ph^o. — Broch. franco.

TUE-MOINEAUX & TUE-GIBIER

Sans feu, ni bruit, ni fumée, à trente mètres, à balles et petits plombs. — Armes nouvelles, Armon à air comprimé, etc. — 4 fr.; autre, 6 fr.; plus forts, 12 fr. 75 et 15 fr. 30; Foudroyant, 25 fr.
 Le **Tue-Gibier** permet de tirer plusieurs coups pour abattre successivement trois quatre oiseaux d'une même volée, posée à terre ou sur les cimeaux d'un poste à feu. Catalogue fr. gratis, **G. RENAM**, armurier, 23, rue St-Sabin, Paris.

RACAHOUT
DES ARABES

de DELANGRENIER, déjeuner fortifiant, préférable au chocolat et au café au lait qui est très débilitant.



Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à **M. JULBS JALUZOT & Co** Paris
 L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco**.

Grand Assortiment de **VINS FINS & LIQUEURS**
Dumas-Yelmini

3, Place Bellecour, 3
 LYON
 Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
 Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^o VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
 9, Place Jacobins, 9
 LYON
Ch. MORETTON & Co
 Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES
 Tapisseries, Canevas et Soies


AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
 Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
 Dépositaire de la Laine Stuart

MAISON FONDÉE EN 1853

SUPRÊME EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX A Brive la Gaillarde